

attachés à leur cour durent effectivement recourir de préférence aux peintres de cette école, l'une des plus avancées au temps où ils vivaient.

Une autre observation importante c'est que les peintures du triptyque d'Ambierle sont exécutées à l'huile. Or, sans nous préoccuper ici de la question de savoir si ce procédé a été découvert ou seulement remis en usage dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, il nous semble qu'il ne fut vulgarisé et ne devint, pour ainsi dire, du domaine public qu'assez longtemps après cette époque.

Van Eyck, né en 1370, finit ses jours dans un âge fort avancé et lors même que l'on reporterait, ainsi que l'ont fait la plupart de ses biographes, sa mort à l'année 1450, il ne faudrait point en conclure, en comparant cette date à celle qui figure au bas du triptyque (1466), qu'il ne peut être l'auteur des peintures dont ce triptyque est orné, car cette dernière date est celle de sa *dédicace* et non celle de son *exécution*. — En d'autres termes, ce triptyque a pu, a dû même, être peint longtemps avant d'avoir été donné à l'église d'Ambierle et placé dans l'endroit où nous le voyons aujourd'hui.

L'âge qu'accuse le portrait du donateur serait aussi un argument en faveur de l'hypothèse que nous présentons.

Mais ce qui donne plus de force encore à cette hypothèse c'est que ces peintures se font remarquer par tous les caractères qui distinguent essentiellement les ouvrages du maître auquel nous aimons à les attribuer.

Ainsi la régularité, ou, pour mieux dire, la symétrie de la composition, la sagesse un peu froide, des mouvements, l'expression et le beau type des têtes, le jet déjà assez facile des draperies, le fini des accessoires, la perfection des détails, le style des paysages où se manifeste, comme nous l'avons dit, un sentiment assez vrai de la perspective, enfin la fraîcheur et l'harmonie encore prodigieuse des couleurs, tout nous confirme